

Le trois août à cinq heures

La première fois que nous nous sommes rencontrés c'était en bas de la tour Eiffel. Je m'en souviens bien. Il était cinq heures piles et je venais de redescendre de la tour pour retourner m'intoxiquer dans cette ville que je n'ai jamais aimée. Et dans laquelle je vivais.

Je comptais aller boire un verre dans un bar. Ou deux... De toute façon, ça commençait toujours comme ça! Je buvais un verre pour aller mieux, puis un deuxième, un troisième... Et puis, je finissais par traîner ma carcasse dans les rues, totalement bourrée, à parler à mon ami, celui qui était mort cinq ans auparavant... suicide... connerie... putain...

Il a fallu que celle-là s'insinue dans sa vie, qu'elle gâche tout. Pendant trois ans elle est restée avec lui, promesses... Et elle l'a laissé tomber, sous prétexte qu'elle ne l'aimait plus, le jour où il a perdu son boulot. Elle est partie en avouant qu'elle ne l'avait jamais aimé. Et en lui foutant un bon coup de poing dans la gueule !

Par sa faute il est mort. Elle l'a payé. Deux jours après on l'a retrouvée morte à son tour, noyée dans la Seine. Et je ne regrette rien...

Mais ce fameux trois août, à cinq heures, tu m'attendais en bas de la tour, je ne t'attendais pas. Ce soir-là ma vie allait changer, j'allais cesser de boire, cesser de ... toi... destin... Peu importe à présent... Seul le futur de ce lieu où je suis à présent compte. « Lieu », « Futur »... je ne sais pas vraiment...

Un regard dans la rue, je t'ai remarqué. En même temps tu n'étais pas très discret avec ton pantalon mauve, ton haut bleu, tes mains noires de suie et ton chapeau haut-de forme blanc. Mais le plus étrange c'est que personne ne semblait te remarquer. Non, personne ne te voyait sauf moi. Quand tu m'as souri et que tu t'es retourné pour partir, je ne sais toujours pas pourquoi je t'ai suivi. Peut-être parce que j'étais intriguée... Ou peut-être parce que je savais que ça devait arriver ?

Tu t'es arrêté dans une rue déserte et tu m'as attendu, ton éternel sourire aux lèvres. J'ai avancé d'un pas, deux. Lentement, inquiète, curieuse. Des passants... passent... nous dépassent... ne nous remarquent pas. C'est à ce moment-là que je me suis vraiment demandé ce qui se passait. Ton sourire s'est élargi, puis tu as fait quelque chose. Je ne sais pas vraiment ce que tu as fait, ni comment, mais nous nous sommes soudainement retrouvés à un tout autre endroit. Une gare. Mais une gare étrange. L'architecture était loin d'être habituelle. A un tel point que même après y avoir passé vingt ans, je suis toujours incapable de la décrire.

La gare était pleine mais, encore une fois, personne ne semblait nous voir. Alors, tu t'es enfin décidé à prendre la parole. C'est aussi à ce moment que je me suis rendue compte de la tête que je devais avoir, bouche légèrement ouverte, yeux ronds, ce que je me dépêchai de corriger. Tu m'avais annoncé que tu te nommais Benoit. Tu me connaissais bien. Je n'en étais pas si sûre, mais je n'avais pas osée t'interrompre.

Tu avais cette voix grave et calme, et tu semblais si sûr de toi... Tu me conseillas très rapidement d'observer les gens autour de moi. Ce que je fis sans broncher.

En les regardant attentivement, je sentis mon cœur louter un ou deux battements. J'étais sûre, à ce moment là, de dormir et que mon rêve devenait cauchemar. Toutes ces personnes étaient pâles, marques de coups, membres en moins, muscles à nu. Dégoutant, effrayant ce cortège mortel.

« Où...Où sommes-nous? »

-Quelque part, ou nulle part. Pourquoi chercher à savoir où, du moment que nous y sommes? »

Je n'avais pas de réponse à cette question. Et tu ne cherchas pas plus loin, tu enchainas presque aussitôt :

« Toutes les personnes autour de toi sont mortes. Certaines de mort naturelle, d'autre non. Je suis mort, toi aussi d'ailleurs. Enfin en théorie.

-Comment ça? »

En temps normal j'aurais été tentée de rire mais avec tous ces zombies autour de moi, je n'étais pas du tout d'humeur à plaisanter.

« Seules des personnes mortes ou sur le point de mourir peuvent me voir, tu étais censée mourir dans la nuit, un accident de voiture. Alors, au lieu de te laisser mourir dans d'atroces souffrances, comme prévu, j'ai voulu t'emmener ici, en vie, pour que tu m'aides.

-De quoi? Je comprends pas grand chose là.

-Je vais tout t'expliquer depuis le début, mais dans le train, parce qu'il ne va pas tarder à partir et que je dois aider à m'occuper des morts.

-Attends... Désolée de me répéter mais : de quoi?

-Suis-moi c'est tout, je t'explique tout à bord. A moins que tu ne veuille rester seule ici, près de ces gens ? »

Je ne savais pas du tout de quoi tu parlais mais j'étais sûre d'une chose, je ne voulais pas rester là. Alors je t'ai suivi. Tu n'avais pas changé de ton tout le long de la discussions et j'étais de plus en plus intriguée. Et de plus en plus effrayée.

Tu m'as menée devant un train, un magnifique train dont les rails semblaient être fait de nuage. Presque magique, mais pas tout à fait. Juste assez pour laisser le doute s'installer et la méfiance s'échapper. Je t'ai suivi dans la locomotive. L'intérieur portait une agréable odeur de forêt de sapins. Ce fut seulement une fois que le train eut démarré que tu acceptas de m'expliquer ce que je faisais ici :

« Ce train n'est pas comme les autres comme tu t'en ai sûrement rendue compte. En réalité, j'ai été emmené ici, comme toi, quelques heures avant ma mort et j'ai accepté la tâche que l'on m'avait confiée. Je dois veiller à rassurer les passager, à trouver un moyen de convaincre ceux qui n'y croient pas qu'ils sont morts et, pour ceux qui le souhaitent, leur dire quelles ont été leurs dernières paroles.

Le trois août à cinq heure
59152011

code participant :

Mais sans plus. Je m'occupe des trois premiers wagons de ce train-ci, et Tanguy s'occupe des trois autres. Mais voilà où tu es censée intervenir.

-comment ça? T'avais-je demandée en fronçant les sourcils.

-Tanguy a décidé qu'au bout de ses cent-cinquante ans de service, il souhaitait se réincarner et arrêter de faire le trajet. Et... j'aimerais que tu le remplace.

–Attend... cent-cinquante ans??

–Oui, je suis là depuis bien moins longtemps une trentaine d'années, mais le temps ne s'écoule plus pour nous. Nous restons à l'âge que nous avons quand nous avons pris notre service.

–Bon sang, c'est dingue, j'ai une imagination débordante... Mais... Aïe »

Tu venais de me donner un coup sur la tête.

« Pourquoi t'as fait ça au juste??

–Tu ne rêves pas, tu ne divagues pas, la douleur devrait te le faire remarquer.

–T'avais pas besoin de frapper aussi fort..

–C'est marrant j'avais peur de ne pas avoir frappé assez fort.

–Tu te fous de ma gueule??

–Exactement.

–Bon sang c'est... c'est...

–Cherches pas, j'ai compris et je suis tout à fait d'accord. Bon alors, la question est : maintenant veut-tu prendre le relais? Tu as le temps de réfléchir. Le temps du trajet, environ une heure. Je te laisse, je vais m'occuper des passagers qui doivent être morts de trouilles. Après avoir mis des vêtements plus convenables évidemment. »

Et tu es parti, comme ça, me laissant assimiler toutes ces informations. Seule face à cette étrange réalité. Dans cet endroit, quelque part, nulle part, dans ce train hors du temps.

Et me voilà vingt ans plus tard, je viens de finir ma tournée. Une main se pose sur mon épaule. Je lève la tête, c'est lui.

« Il n'y as pas eu de problèmes lors de ta tournée?

–Non et toi?

–Pareil... Tu écris quoi?

–Je te montrerai, quand ça sera fini... »

Je pliai mon manuscrit pour me tourner vers lui, et nous échangeâmes un sourire... Complices. Et comme si l'idée avait toujours été dans nos esprits nos lèvres se joignirent, dans un doux baiser, dans ce train, à la frontière entre la vie et la mort, Un train de vie, de mort, loin de la tour...

Un baiser dans ce lieu qui ignore le temps...